

**PRESSBOOK**

Emmanuel Perrotin

*L'Officiel Art*

*September 2013*



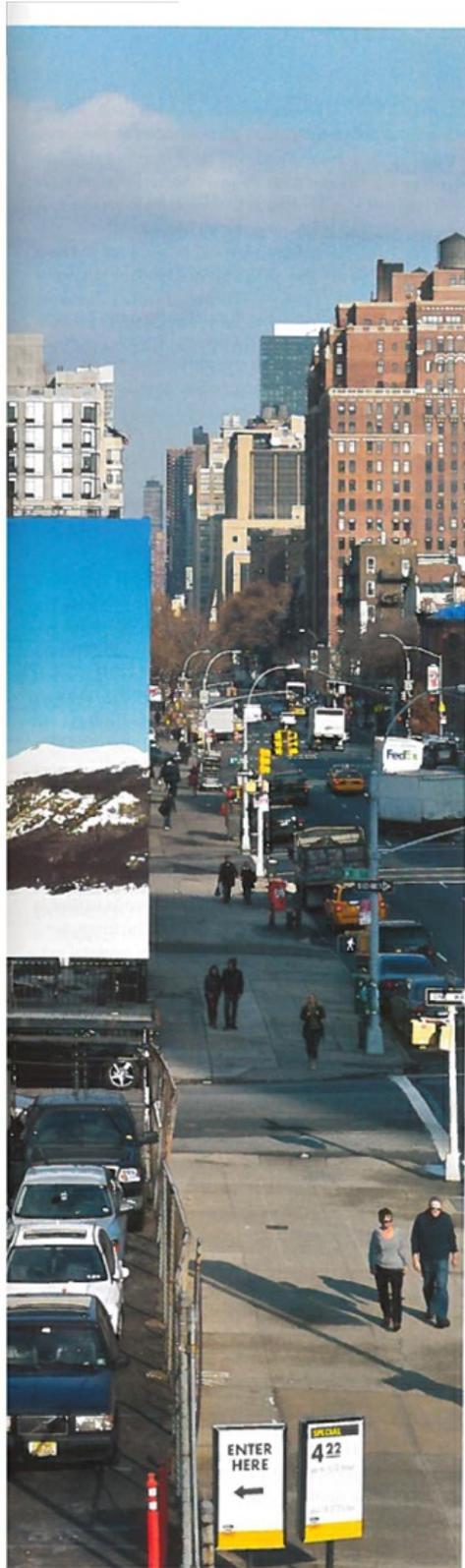
L'Officiel Art  
Septembre - Octobre - Novembre, 2013  
Jeffrey Deitch

Paola Pivi, *Sans titre (zèbres)*, 2003,  
(photo par Hugo Glendinning).  
Vue de High Line Art, commissariat :  
Cecilia Alemani, High Line, New York, 2012-13.





L'Officiel Art  
Septembre - Octobre - Novembre, 2013  
Jeffrey Deitch



PORTRAIT

PARIS - HONG KONG - NYC

25

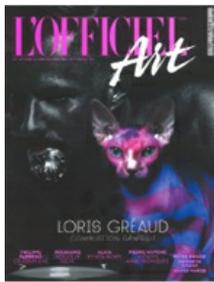
HAPPY  
BIRTHDAY  
MISTER  
PERROTIN

STARRING  
**JEFFREY DEITCH**

JEFFREY DEITCH  
EN CONVERSATION AVEC  
EMMANUEL PERROTIN

PROPOS RECUEILLIS PAR ANOUK RIGEADE

159



Après Paris et Hong Kong, le Français **Emmanuel Perrotin** inaugure un nouvel espace à New York, au même moment où est célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa galerie qui compte aujourd'hui parmi les plus importantes du marché de l'art international. Son complice de longue date, **Jeffrey Deitch**, figure remarquée et remarquable de la scène artistique américaine, aujourd'hui à la tête du prestigieux Moca de Los Angeles, revient sur le parcours de ce marchand atypique, qui n'a jamais hésité à relever les défis pour soutenir les artistes qu'il défend.

**JEFFREY DEITCH** : L'une des choses que j'admire chez toi est que tu incarnes l'esthétique de l'art que tu présentes. Il y a une intégration complète entre ton approche de l'existence et les artistes que tu défends, particulièrement évidente dans la célèbre performance de Maurizio Cattelan, *Errotin, le vrai lapin* (1995). Je me souviens de ta première galerie : c'était ton propre appartement. Il est intéressant qu'une galerie ne soit plus simplement un espace physique, mais soit imprégnée de la personnalité de son propriétaire, comme l'étaient celles de Leo Castelli ou Ileana Sonnabend.

La tienne est à ton image : enthousiaste, joyeuse, radicale, autant de qualités que tu partages avec certains artistes. **EMMANUEL PERROTIN** : Effectivement, ma carrière s'identifie à ma vie, y compris dans sa fragilité. Il est toujours difficile de trouver le bon équilibre entre être un galeriste cool et être un bon marchand. Je ne suis pas un intellectuel. Je suis un instinctif, incapable de discourir intelligemment sur mes choix artistiques. Même si je le regrette, je préfère cela à certains galeristes qui se contentent d'incarner l'aspect cool et d'en débattre sans fin dans les salons. Ils ne réalisent pas que leur mission est en réalité d'aider les artistes à vivre et à produire les œuvres dont ils rêvent. Il faut parfois se salir les mains, incarner le marché au risque d'être caricaturé. Cela me rappelle une conversation avec Colin De Land de American Fine Arts, à l'époque où je faisais mes premiers pas dans cet univers. Il portait toujours des tenues incroyables et s'entendait très bien avec les artistes, mais parfois il n'était pas pris au sérieux par ses clients. *"Ne sois pas aussi extravagant que moi, me disait-il, ce n'est bon ni pour les affaires, ni pour tes artistes."* Dès lors, je me suis efforcé de me conduire de façon plus raisonnable. Tu as Jeffrey, toi aussi, créé ton propre personnage.

Il y a un équilibre à trouver. Un collectionneur venant visiter une galerie ne doit pas avoir l'impression d'entrer dans une banque. L'esprit se doit d'être rebelle, tout en cachant en coulisse une gestion extrêmement rigoureuse. C'est drôle, la galerie que j'ouvre ce mois-ci à New York est installée dans d'anciens locaux de la Chase Manhattan Bank. Nous avons dû détruire la chambre forte, un lieu très romantique et très solide. Quand je leur donne l'adresse, beaucoup de mes clients s'exclament : *"C'était ma banque !"*

## "UNE PARTIE DE MON INSPIRATION VIEN DU ROCK'N'ROLL. CES ARTISTES RÉINVENTAIENT LA CULTURE ET LE DIVERTISSEMENT TOUT EN PARVENANT À TOUCHER LES GENS, ET CONTRIBUAIENT AU DIALOGUE SOCIAL." J.D.

J'espère qu'ils placeront leur argent dans ma galerie avec la même confiance qu'ils le plaçaient dans cette banque. New York, capitale incontestée du milieu de l'art, a toujours représenté un rêve. J'y venais souvent et, chaque fois, je visitais ta galerie, Deitch Projects, à Soho. Je me demandais, comme par jeu, dans quel quartier de New York j'ouvrerais ma galerie si j'avais la possibilité de le faire. Aujourd'hui, c'est devenu une réalité. Même si ce rêve peut anéantir tous mes efforts, il m'est nécessaire de grandir avec mes artistes si je veux continuer à travailler avec eux. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les marchands d'art français ont été déconsidérés au plan international. J'ai lutté pour modifier cette perception et trouver les moyens de développer l'aide offerte aux artistes, souvent contre mes propres intérêts. J'ai une grande admiration pour ton parcours : banque d'affaire, galerie, musée. Autrefois,

tu réalisais dans ta galerie de beaux projets sans intention de faire de l'argent, et sans nécessairement représenter les artistes sur le long terme. Avec l'argent que tu gagnais sur le marché secondaire, tu étais en mesure de réaliser de nouveaux projets. Ta collaboration avec Jeff Koons qui, comme toi, vient du milieu financier, a aussi été déterminante.

C'était un modèle très spécial qui correspondait à mes capacités et à mes intérêts. Avec ce système, les autres

galeristes m'ont vu comme un collègue plutôt que comme un concurrent. J'ai ainsi pu financer mon projet non commercial et créer mon propre lieu d'art contemporain, ce qui a été pour moi extrêmement gratifiant. Jeff Koons travaillait à Wall Street pour gagner l'argent nécessaire à ses coûteuses sculptures. L'un et l'autre, de façon différente, avons utilisé la structure du marché financier pour réaliser notre projet d'art radical. Je me vois un peu

comme un Robin des Bois : j'utilise et exploite la structure financière afin de pouvoir financer un art difficile. Nous étions nombreux à estimer déjà que tu serais capable de diriger un musée, ce qui est le rêve de nombreux marchands. Aujourd'hui, tu diriges le prestigieux Museum of Contemporary Art (Moca) de Los Angeles. As-tu la liberté de réaliser des projets que tu ne pouvais pas faire dans ta galerie ou ressens-tu au contraire une certaine frustration ?

L'exposition "Arts in the Streets" (2011) est le genre d'événement gigantesque que je n'aurais pu organiser dans une galerie. Mais il y a un équilibre à trouver. La communauté artistique de Los Angeles est restée très académique vis-à-vis de l'art conceptuel. Dans une galerie, vous financez vos propres projets et êtes libres de montrer votre vision. Dans le secteur



public, vous devez composer avec les envies de la communauté et tenir compte de l'opinion publique. Une bonne partie de mon inspiration vient du rock'n'roll. Ces artistes réinventaient la culture et le divertissement tout en parvenant à toucher les gens, et ils contribuaient au dialogue social. Cela constitue pour moi un idéal. J'aime collaborer avec des artistes visuels ayant une approche similaire, en rapport étroit avec la société. Aujourd'hui, il est difficile d'accéder à de nouveaux artistes. Il m'arrive parfois de rêver d'organiser des expositions muséographiques. Pour l'exposition "Happy Birthday" au Tri postal de Lille, qui marquera le 25<sup>e</sup> anniversaire de la galerie, il était logique de n'exposer que des artistes que j'ai déjà eu la chance de présenter.

Ton exposition de Lille aura certainement un grand impact. Tu as toujours soutenu des artistes positionnés dans ce fascinant espace de dialogue entre histoire de l'art et la culture pop : Takashi Murakami, Maurizio Cattelan, Kaws ou JR... C'est l'un des principaux thèmes à avoir traversé l'art au cours de ces vingt dernières années, et tu as exploré cette contradiction avec quelques-uns de ses meilleurs représentants. Très tôt, j'ai créé des ponts entre la mode, la musique et l'art contemporain pour renforcer le nombre de personnes à s'intéresser à notre domaine. A Paris, il y a vingt ans, c'était vraiment nécessaire. Terry Richardson, par exemple, ne correspond pas à l'idée de l'artiste tel qu'on l'imagine, mais il est une icône de la photographie. Plus récemment, j'ai prolongé cette démarche avec Pharrell Williams.

La situation new-yorkaise est différente car l'art contemporain constitue une part importante de notre culture. Mais chaque génération a un côté conservateur, et l'art contemporain y est devenu l'art "académique". J'ai choisi de m'orienter vers la mode, la musique et le cinéma, car certaines des interventions les plus innovantes proviennent de ces secteurs. Les vieilles définitions ne fonctionnent plus aujourd'hui. Quelqu'un venant du monde du design et faisant quelque chose d'intéressant sur le plan artistique

sera perçu aujourd'hui de la même façon que quelqu'un issu du monde de l'art. Tout comme toi, j'ai aussi parfois présenté des artistes au travail particulièrement exigeant. C'est un véritable défi de transformer la perception et de rendre le travail "difficile" d'un artiste accessible au public. De nos jours, pour dévaloriser un artiste, on parle de son travail comme "décoratif". Il est difficile d'argumenter face à ce genre de critique facile. Après tout, les œuvres de Mark Rothko et Piet Mondrian sont très décoratives ! Une galerie qui présente des assemblages faits de bric et de broc pense tenir le Graal d'un art forcément exigeant. Mais cela peut aussi être une "nouvelle convention" et pour la plupart sans aucun fond. Le retour de l'abstraction a été une évidence, mais nous devons prendre le temps de déterminer lequel de ces artistes se maintiendra dans

## "TRÈS TÔT, J'AI CRÉÉ DES PONTS ENTRE LA MODE, LA MUSIQUE ET L'ART CONTEMPORAIN POUR RENFORCER LE NOMBRE DE PERSONNES À S'INTÉRESSER À NOTRE DOMAINE." E.P.

la durée. J'en expose certains dont je suis certain de la pertinence. J'espère que l'on me donnera raison.

Les assemblages de déchets et d'objets hors d'usage sont aujourd'hui acceptés comme étant le nouvel art. Les premières personnes qui se sont aventurées sur ce terrain ont fait preuve d'innovation, mais ensuite cela est devenu une formule. Dans l'exposition que j'ai organisée l'année dernière, "The Painting Factory : Abstraction After Warhol", j'ai tenté de présenter cette nouvelle abstraction conceptuelle en m'en tenant aux artistes qui apportaient vraiment quelque chose de nouveau. En tant que marchands et commissaires, nous devons dépasser les modes superficielles, tenter de déterminer quel artiste est en train de produire une œuvre authentiquement novatrice et le séparer de tous ceux qui se

contentent de prendre le train en marche. Une autre différence significative entre les marchands de notre génération et ceux de la génération précédente est que nous travaillons avec Internet. Tout le monde peut savoir ce que nous faisons, à n'importe quel moment et en n'importe quel point du globe. Avec tant de regards braqués sur nous, il est très difficile de tenter quelque chose de nouveau.

Tu n'hésites pourtant jamais à prendre un risque pour un artiste auquel tu crois. Par exemple, tu présentes souvent des artistes dont les travaux comportent une forte dimension érotique. Lorsque j'ai présenté Noritoshi Hirakawa, Tom of Finland ou Terry Richardson, il y avait de toute évidence quelque chose de totalement sexuel. Il s'est trouvé de manière purement fortuite que lorsque j'ai invité Kenji Yanobé ou Takashi Murakami, l'un et

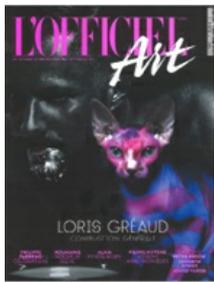
l'autre sont venus avec un projet lié à la sexualité ! Et lorsque j'ai joué le jeu d'*Errotin*, le vrai lapin de Maurizio Cattelan, j'ai été définitivement associé à cette image. Mais j'avais accepté de faire cela à une époque où il n'était absolument pas connu et ne pouvait rien m'imposer. J'étais son complice prêt à prendre délibérément le risque de paraître ridicule dans un métier où le sérieux est indispensable. Je suis très heureux de ce moment de ma vie où j'ai

contribué au travail d'un artiste maintenant incontournable. C'est d'ailleurs très curieux, à seulement vingt-sept ans, de savoir pour quelle raison on se souviendra de vous.

*\* Emmanuel Perrotin accepta de porter durant toute la durée de l'exposition un costume de lapin phallique conçu par l'artiste.*

### À VOIR

Paola Pivi, "Ok, you are better than me, so what?", exposition d'inauguration de la Galerie à New York, 18 sept.-26 oct., 909 Madison Avenue, NYC, [www.perrotin.com](http://www.perrotin.com)  
"Claude Rutault/Michael Sailstorfer/Sun Yuan Peng Yu, Dear", Galerie Perrotin, Paris, jusqu'au 9 nov.  
Daniel Arsham / Kaz Oshiro, Galerie Perrotin, Hong Kong, 20 nov.-21 déc.  
"Happy Birthday, Galerie Perrotin/25 ans" Tripostal, Lille, 11 oct.-12 janv., [www.lille3000.com](http://www.lille3000.com)  
"Chris Johanson, Within The River Of Time Is My Mind", jusqu'au 22 sept. Moca Pacific Design Center.



public, vous devez composer avec les envies de la communauté et tenir compte de l'opinion publique. Une bonne partie de mon inspiration vient du rock'n'roll. Ces artistes réinventaient la culture et le divertissement tout en parvenant à toucher les gens, et ils contribuaient au dialogue social. Cela constitue pour moi un idéal. J'aime collaborer avec des artistes visuels ayant une approche similaire, en rapport étroit avec la société. Aujourd'hui, il est difficile d'accéder à de nouveaux artistes. Il m'arrive parfois de rêver d'organiser des expositions muséographiques. Pour l'exposition "Happy Birthday" au Tri postal de Lille, qui marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la galerie, il était logique de n'exposer que des artistes que j'ai déjà eu la chance de présenter.

Ton exposition de Lille aura certainement un grand impact. Tu as toujours soutenu des artistes positionnés dans ce fascinant espace de dialogue entre histoire de l'art et la culture pop : Takashi Murakami, Maurizio Cattelan, Kaws ou JR... C'est l'un des principaux thèmes à avoir traversé l'art au cours de ces vingt dernières années, et tu as exploré cette contradiction avec quelques-uns de ses meilleurs représentants. Très tôt, j'ai créé des ponts entre la mode, la musique et l'art contemporain pour renforcer le nombre de personnes à s'intéresser à notre domaine. A Paris, il y a vingt ans, c'était vraiment nécessaire. Terry Richardson, par exemple, ne correspond pas à l'idée de l'artiste tel qu'on l'imagine, mais il est une icône de la photographie. Plus récemment, j'ai prolongé cette démarche avec Pharrell Williams.

La situation new-yorkaise est différente car l'art contemporain constitue une part importante de notre culture. Mais chaque génération a un côté conservateur, et l'art contemporain y est devenu l'art "académique". J'ai choisi de m'orienter vers la mode, la musique et le cinéma, car certaines des interventions les plus innovantes proviennent de ces secteurs. Les vieilles définitions ne fonctionnent plus aujourd'hui. Quelqu'un venant du monde du design et faisant quelque chose d'intéressant sur le plan artistique

sera perçu aujourd'hui de la même façon que quelqu'un issu du monde de l'art. Tout comme toi, j'ai aussi parfois présenté des artistes au travail particulièrement exigeant.

C'est un véritable défi de transformer la perception et de rendre le travail "difficile" d'un artiste accessible au public. De nos jours, pour dévaloriser un artiste, on parle de son travail comme "décoratif". Il est difficile d'argumenter face à ce genre de critique facile. Après tout, les œuvres de Mark Rothko et Piet Mondrian sont très décoratives ! Une galerie qui présente des assemblages faits de bric et de broc pense tenir le Graal d'un art forcément exigeant. Mais cela peut aussi être une "nouvelle convention" et pour la plupart sans aucun fond. Le retour de l'abstraction a été une évidence, mais nous devons prendre le temps de déterminer lequel de ces artistes se maintiendra dans

## "TRÈS TÔT, J'AI CRÉÉ DES PONTS ENTRE LA MODE, LA MUSIQUE ET L'ART CONTEMPORAIN POUR RENFORCER LE NOMBRE DE PERSONNES À S'INTÉRESSER À NOTRE DOMAINE." E.P.

la durée. J'en expose certains dont je suis certain de la pertinence. J'espère que l'on me donnera raison.

Les assemblages de déchets et d'objets hors d'usage sont aujourd'hui acceptés comme étant le nouvel art. Les premières personnes qui se sont aventurées sur ce terrain ont fait preuve d'innovation, mais ensuite cela est devenu une formule. Dans l'exposition que j'ai organisée l'année dernière, "The Painting Factory : Abstraction After Warhol", j'ai tenté de présenter cette nouvelle abstraction conceptuelle en m'en tenant aux artistes qui apportaient vraiment quelque chose de nouveau. En tant que marchands et commissaires, nous devons dépasser les modes superficielles, tenter de déterminer quel artiste est en train de produire une œuvre authentiquement novatrice et le séparer de tous ceux qui se

contentent de prendre le train en marche. Une autre différence significative entre les marchands de notre génération et ceux de la génération précédente est que nous travaillons avec Internet. Tout le monde peut savoir ce que nous faisons, à n'importe quel moment et en n'importe quel point du globe. Avec tant de regards braqués sur nous, il est très difficile de tenter quelque chose de nouveau.

Tu n'hésites pourtant jamais à prendre un risque pour un artiste auquel tu crois. Par exemple, tu présentes souvent des artistes dont les travaux comportent une forte dimension érotique. Lorsque j'ai présenté Noritoshi Hirakawa, Tom of Finland ou Terry Richardson, il y avait de toute évidence quelque chose de totalement sexuel. Il s'est trouvé de manière purement fortuite que lorsque j'ai invité Kenji Yanobé ou Takashi Murakami, l'un et

l'autre sont venus avec un projet lié à la sexualité ! Et lorsque j'ai joué le jeu d'Errotin, le vrai lapin de Maurizio Cattelan, j'ai été définitivement associé à cette image. Mais j'avais accepté de faire cela à une époque où il n'était absolument pas connu et ne pouvait rien m'imposer. J'étais son complice prêt à prendre délibérément le risque de paraître ridicule dans un métier où le sérieux est indispensable. Je suis très heureux de ce moment de ma vie où j'ai

contribué au travail d'un artiste maintenant incontournable. C'est d'ailleurs très curieux, à seulement vingt-sept ans, de savoir pour quelle raison on se souviendra de vous.

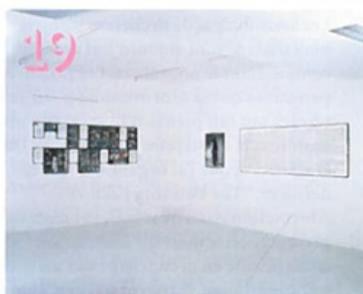
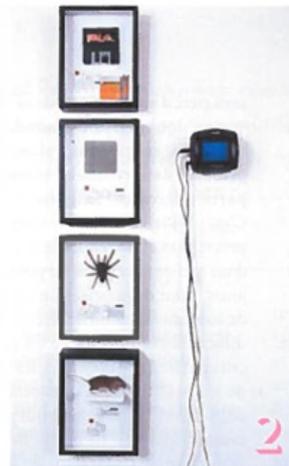
*\* Emmanuel Perrotin accepta de porter durant toute la durée de l'exposition un costume de lapin phallique conçu par l'artiste.*

### À VOIR

Paola Pivi, "Ok, you are better than me, so what?", exposition d'inauguration de la Galerie à New York, 18 sept-26 oct., 909 Madison Avenue, NYC, [www.perrotin.com](http://www.perrotin.com)  
"Claude Rutault/Michael Sailstorfer/Sun Yuan Peng Yu, Dear", Galerie Perrotin, Paris, jusqu'au 9 nov.  
Daniel Arsham / Kaz Oshiro, Galerie Perrotin, Hong Kong, 20 nov.-21 déc.  
"Happy Birthday, Galerie Perrotin/25 ans" Tripostal, Lille, 11 oct.-12 janv., [www.lille3000.com](http://www.lille3000.com)  
"Chris Johanson, Within The River Of Time Is My Mind", jusqu'au 22 sept. Moca Pacific Design Center.



**L'Officiel Art**  
**Septembre - Octobre - Novembre, 2013**  
**Jeffrey Deitch**



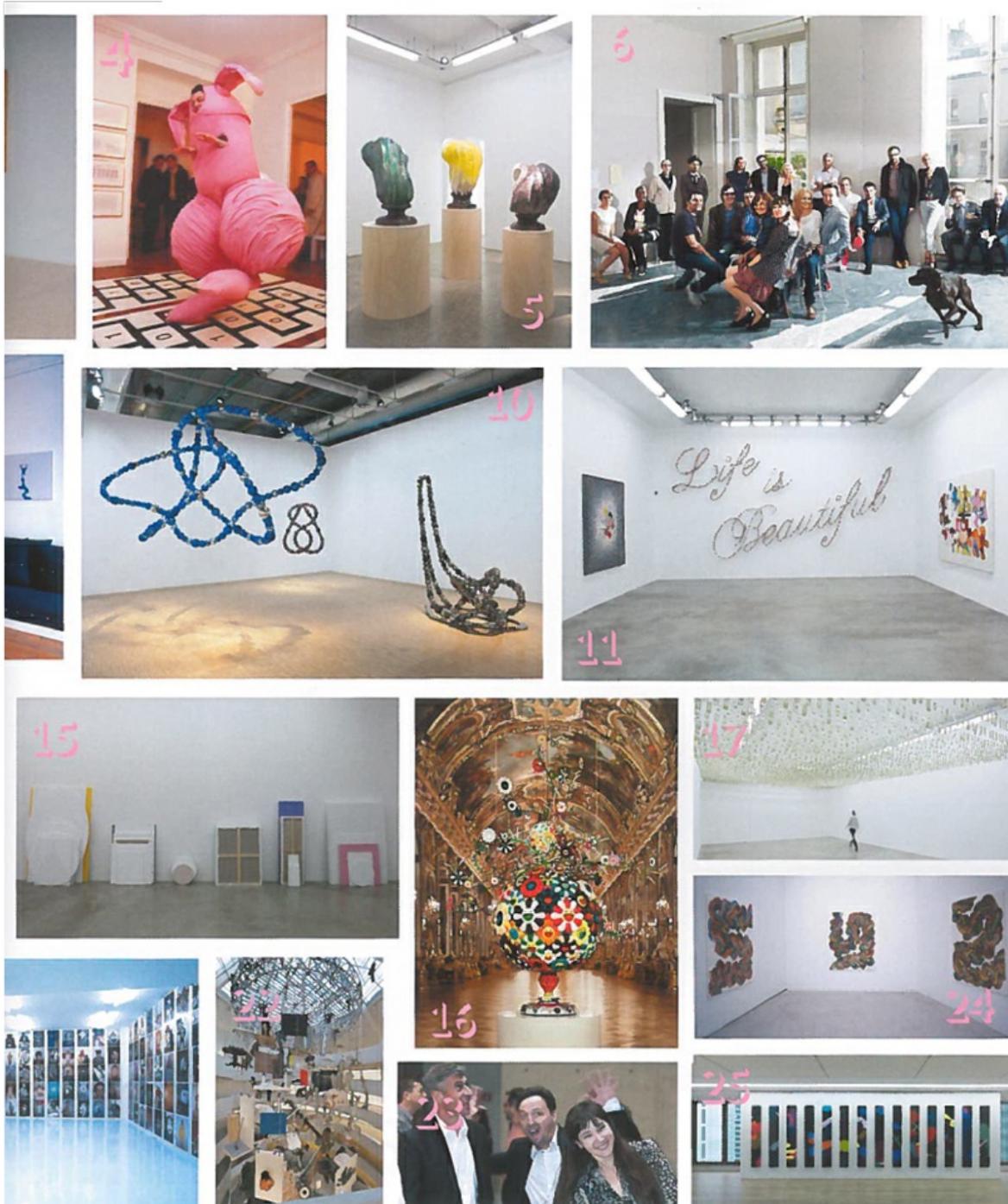
**25 ANS DE LA GALERIE PERROTIN**

(SAUF AUTRE MENTION, TOUTES LES IMAGES SONT ISSUES D'EXPOSITIONS TENUES DANS LES DIFFÉRENTS ESPACES DE LA GALERIE).

**1.** Xavier Veilhan, *Le Carrosse*, 2009, feuilles d'acier soudées, peinture acrylique, 280 x 1500 x 180 cm, ("Veilhan Versailles") **2.** Vue de la première exposition de Kolkoo, "13° Art", rue Louise-Weiss, Paris, 1997 **3.** Vue de la première exposition de Wim Delvoye, Miami, 2006 **4.** Vue de la première exposition de Maurizio Cattelan "Errorin, le vrai lapin", rue Beaubourg, Paris, 1995 **5.** Vue de l'exposition de Johan Creten "The Visivector", rue de Turenne, Paris, 2013 **6.** Artistes, équipe, et amis **7.** Vue de la première exposition de JR "Encrages", rue de Turenne, Paris, 2011 **8.** Vue de la première exposition de Damien Hirst "When Logics Die", rue de Turenne, Paris, 1991 **9.** Artwork © Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved **et 14.** Vues de la première exposition de Takashi Murakami, rue Beaubourg, Paris, 1995, (14 : Takashi Murakami, *Mr. Dob*, 1995, vinyl, hélium, © 1995 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved) **10.** Vue de la rétrospective de Jean-Michel Othoniel "My Way", Centre Pompidou, Paris, 2011 **11.** Vue de la première exposition de Farhad Mozhin "Silly You, Silly Me", rue de Turenne, Paris, 2009 **12.** Vue de la première exposition de Bharu Kher "Sing to them that will listen", rue de Turenne, Paris, 2008, (*Dead ruler*, 2008, fibre de verre, techniques mixtes) **13.** Vue de l'exposition de Klara Krastkova "Wild Thought", rue de Turenne, Paris, 2012 **15.** Vue de la première exposition de Claude Rutzah "Exposition-suicide", rue de Turenne, Paris, 2011 (*Définition/méthode 290 : la pile maudite*, 2010, pâles de 10 peintures sur toile) **16.** Vue de l'installation



**L'Officiel Art**  
**Septembre - Octobre - Novembre, 2013**  
**Jeffrey Deitch**



"Murakami Versailles", Château de Versailles, 2010, (*Flower Matango (d)*, 2001-2006, fibre de verre, fer, peinture à l'huile et acrylique, © 2001-2006 Takashi Murakami/Kaikai Kika Co., Ltd. All Rights Reserved). **17.** Vue de la première exposition de Gianni Motti "Maneybox", rue de Turenne, Paris, 2013, (*Maneybox*, 2013, 9 500 billets de un dollar, câble acier, trombones). **18.** Vue de la première exposition de Elmgreen & Dragset "Paris Diaries", rue Louise-Weiss, Paris, 2003, (*Paris Diaries*, 2003, 5 journaux intimes d'hommes de 25 à 30 ans rédigés à la galerie pendant un mois et demi). **19.** Vue de la première exposition de Sophie Calle "Vingt ans après", rue Louise-Weiss, Paris, 2001 (*Vingt ans après*, 2001, 32 photos couleurs, 1 photo N & B, 8 textes et un texte). **20.** Vue de la première exposition de Paolo Pivi, rue Louise-Weiss, Paris, 2001, (*E*, 2001, acier, aluminium, 80 moteurs, 96 cellules photoélectriques). **21.** Vue de l'exposition de Terry Richardson, rue Louise-Weiss, Paris, 1999. **22.** Vue de la rétrospective de "Maunzio Cattelan : All", Guggenheim Museum, New York, 2012. **23.** Maurizio Cattelan, Emmanuel Perrotin et Tatiana Trouvé. **24.** Vue de la première exposition de Bernard Frize rue Louise-Weiss, Paris, 2000. **25.** Vue de l'exposition inaugurale de Kaws, "The nature of need", Hong Kong, 2012.